Max MARTIN

Observations sur l'armement de l'époque mérovingienne précoce

La plupart des armes de l'époque mérovingienne connues aujourd'hui proviennent du mobilier funéraire, où elles jouent le rôle d'un symbole de statut social des défunts. Notre étude est consacrée à l'armement de la couche sociale supérieure des Francs à l'époque de la naissance de leur royaume, la seconde moitié du Ve et le début du VIe siècle. Malheureusement un grand nombre de cimetières du début de l'époque mérovingienne situés entre le Rhin et la Loire, dans le cœur du royaume de Clovis ont été détruits ou bouleversés. Nous avons choisi donc une série de tombes provenant de différentes nécropoles, mais toutes intactes ou peu endommagées. Parmi ces tombes intéressons nous tout d'abord aux sépultures à angon (fig. 1) (1). Tous les guerriers portant cette arme étaient également équipés d'une épée longue spatha et d'un bouclier, indispensable à un combattant armé d'une spatha. Les mêmes tombes contiennent d'habitude une lance et une hache (« la fran-

En ce qui concerne les pointes de flèches, présentes dans le mobilier de ces tombes et sans doute déposées avec les arcs et les carquois, faits de matériaux périssables et non conservés aujourd'hui, il est significatif que dans les sépultures de Flonheim (5), Krefeld-Gelep (1782) et Morken, les plus riches de ce groupe, au lieu des flèches on ait mis au jour un épieu, l'arme appropriée pour la chasse (fig. 3) (2). Cela nous permet de considérer les flèches et les arcs dans les tombes de chefs militaires francs comme des armes de chasse, ce qui confirme une constatation de Procope (bellum Gothorum 2,25) que l'arc n'était pas une arme des guerriers

francs. On peut remarquer que les tombes à armes du niveau Böhner II (Mérovingien Ancien I selon H. Ament ou les phases A/B/C selon la terminologie de P. Périn et R. Legoux) (3) ne contiennent jamais des épées à un seul tranchant ou des scramasaxes, armes qui apparaissent plus tard, dans les ensembles clos du niveau postérieur Böhner III (Mérovingien Ancien II et III d'Ament ou les phases B/C/D/E de Périn et Legoux). Pendant la phase ancienne du niveau III (= Ament AM II) apparaissent des scramasaxes assez courts (Kurzsaxe), dont les lames ne dépassent guère 25 cm (4). Durant la phase récente (Ament AM III) les scramasaxes deviennent plus longs et élancés (Schmalsaxe), avec des lames d'une longueur de 25 à 32 cm, mais rarement plus (5).

Quelle est l'origine du scramasaxe, qui enrichit la panoplie d'armes mérovingiennes et augmente les possibilités au combat pour les guerriers francs? A titre de comparaison examinons d'abord l'armement des Alamans, voisins les plus proches des Francs, avant tout celui des tombes à *spatha* (6), appartenant au niveau Böhner II, qui coïncide avec l'époque de l'épanouissement du peuple alaman indépendant, avant leur conquête par les Francs autour de 500 (fig. 2) (7).

L'angon, arme d'origine germanique (?) (8), est absent chez les Alamans, à part un exemplaire fragmenté de Blumenfeld. Les Alamans, ainsi que d'autres peuples à l'est du Rhin n'ont certainement pas eu l'usage de cette arme caractéristique des Francs.

Trois groupes (A, B, C) de guerriers alamaniques sont identifiés par H.F. Müller dans son ouvrage remarquable sur la nécropole de Hemmingen (Bade-Wurttemberg) (9). Les tombes du groupe A et une partie des tombes du groupe B, contenant une épée sont comparables du point de vue de statut des défunts avec les sépultures à angon chez les Francs, tandis que les tombes du groupe C appartiennent sans aucun doute à un groupe sociale inférieur.

Les guerriers des groupes A et B ont été enterrés avec une épée-spatha et un bouclier. Le groupe A, manifestement lié avec la couche supérieure, se distingue par la présence des épées les plus riches, à poignée en tôle d'or (4 exemplaires) ou par celle des lances ainsi que par la richesse du mobilier.

Au moins trois tombes alamaniques à épée du groupe A contiennent également un très long coutelas, arme de taille à lame assez étroite avec un seul tranchant (« Langsax »). Des armes très proches sont bien connues chez les nomades de la steppe, où elles précédaient les lattes des Avars, et chez les Germains orientaux, faisant partie de l'« empire » hunnique de la première moitié du V° siècle. Ces coutelas ont habituellement une longueur de 38 à 63 cm, quelques exemplaires sont plus longs et peuvent atteindre 70 cm (fig. 12) (10).

Les « Langsaxe » sont les armes secondaires du groupe A; ils sont en même temps les armes déterminantes du groupe C. En revanche ils sont totalement absents dans les tombes du groupe B, dont les guerriers sont équipés d'une spatha (d'habitude d'une qualité moyenne) et d'un bouclier. Les pointes de flèches, sans doute déposées dans les tombes avec des arcs aujourd'hui disparus, sont présentes uniquement dans des tombes du groupe C. Il est probable que chez les Alamans, contrairement aux Francs, les arcs étaient des armes de combat, car sinon on les aurait trouvé, comme pour les Francs, dans les tombes de la couche sociale supérieure (11).

Si on en juge d'après la combinaison de l'arc et du « Langsax », deux armes bien connues chez les Nomades, ce sont apparemment des cavaliers. On peut supposer qu'ils n'utilisaient que rarement leurs « Langsax » dans le combat à pied, car ils n'avaient pas les boucliers, indispensables pour les fantassins (12).

Après 500 (durant le niveau Böhner III) les longs scramasaxes disparaissent assez rapidement chez les Alamans ainsi qu'ailleurs en Europe centrale, où ils ont été répandus au Ve siècle surtout chez les Thu-

ringiens (13) et les Gépides (14).

Chez les Francs, à l'ouest du Rhin, le long scramasaxe n'est pas répandu et même dans les tombes des chefs militaires il n'apparaît pas, à la différence des riches tombes alamaniques du groupe A. On peut néanmoins citer quelques exceptions, à notre avis très significatives. Mentionnons avant tout la tombe du guerrier de Pouan, dont le mobilier, comme le torque par exemple montre des relations étroites avec le monde danubien (15). Citons également la tombe de Childéric I^{er} (+ 482). Son « Langsax » aussi bien que d'autres éléments de son mobilier et les pratiques funéraires, telles que l'enterrement de chevaux entourant la tombe royale (16), montrent des ressemblances étonnantes avec la civilisation germanique d'outre-Rhin. On se souvient de l'exil de Childéric chez les Thuringiens, de la femme du roi thuringien partie avec lui à son retour dans le pays franc, etc. Tous ces épisodes ont été dissimulés par l'historiographie franque, hostile au royaume thuringien, ennemi des Francs à l'époque de Clovis (17). Le dépôt d'un harnachement richement orné dans la tombe de Childéric est également dû à une influence venue de l'Est (18).

Grâce à l'information fournie par Monsieur R. Legoux nous pouvons mentionner encore un scramasaxe long provenant de la tombe 411 de la nécropole de Bulles (Oise) (19). Sa longueur totale est de 66,8 cm, celle de la lame 57,3 cm. La tombe, orientée Ouest-Est appartenant sans doute à un guerrier, contenait en outre une lance, une boucle de ceinture en bronze avec deux rivets scutiformes et les éléments d'une bourse. D'après les éléments de la ceinture la sépulture peut être datée vers 500

ou un peu plus tard (20).

Un « Langsax » de petite dimension a été également mis au jour dans la tombe 374 de Bulles. C'était une sépulture d'enfant, dont le mobilier était composé d'une petite plaque-boucle en fer, avec une plaque ovale plaquée d'argent, une petite lance, un flacon de verre, deux récipients en céramique (dont un petit gobelet façonné à la main!), et une monnaie en argent, déposée comme obole près de la tête du défunt (21). Le scramasaxe provenant de cette tombe mesure 38,2 cm. Sa lame, d'une largeur de 2,6 cm a 32 cm de long. La tombe 374 est disposée selon l'axe Nord-Sud, comme d'autres tombes du secteur central de la nécropole. L'orientation S-N, le gobelet non tourné ainsi que les scramasaxes longs témoignent de la présence de quelques familles germaniques venues de l'est ou des régions limitrophes du Rhin.

Un scramasaxe long provient d'une riche tombe de la nécropole d'Izenave (Ain), datée par des monnaies de Majorien (t.p. 457) de la deuxième moitié du V^e siècle. La nécropole d'Izenave peut être liée avec les Burgondes, installés dans la *Sapaudia* à partir de 443 (22). Ce scramasaxe n'est pas donc, lui non plus, une arme franque.

Quelle est donc l'origine du petit scramasaxe court (« Kurzsax ») qui n'apparaît dans les tombes franques à angon qu'à partir du niveau III de Böhner (fig. 1, en bas) et qui devient progressivement de plus en plus long, pour atteindre au VII^e siècle les mêmes dimensions que le « Langsax » du Ve siècle, mais en ayant une lame plus large? Il nous paraît peu probable que les scramasaxes mérovingiens dériveraient-ils des « Langsax » (23), car ces derniers sont, nous l'avons vu, extrêmement rares chez les Francs. Il faudrait peut-être chercher un autre prototype: une arme plus courte et plus modeste, qui n'était pas en usage chez les Francs avant 500 mais qui est connu ailleurs. A ce propos il convient d'évoquer les couteaux utilisés comme armes au Bas-Empire, de véritables poignards, mais avec un seul tranchant. Les militaires du Bas-Empire portaient de tels couteaux de la même façon que le scramasaxe mérovingien, à la hanche gauche (fig. 4) (24). Ces couteaux sont attestés en Occident dans les nécropoles du Bas-Empire de la Rhénanie à l'Espagne septentrionale du milieu du IVe siècle au milieu du Ve siècle. Ces couteaux existent encore au début de l'époque mérovingienne comme en témoigne la tombe 5 de Fel (Orne) ou un exemplaire de cette arme est associé avec une hache de jet, prototype de la francisque (fig. 5) (25). Les lames convexes de ces couteaux sont d'habitude de 10 à 15 cm de longueur, mais les exemplaires les plus tardifs peuvent atteindre près de 17 cm. Le grand couteau de Bourges (Cher) (fig. 6) (26), mis au jour dans une inhumation masculine à sarcophage, dotée d'une lance avec inscription damasquinée, d'un flacon en verre et de souliers cloutés, se distingue des types de couteaux attestés en Gaule du Nord et dans les tombes de la Germania libera entre Rhin et Elbe, appartenant aux mercenaires germaniques, ayant fait leur service dans l'armée romaine (27). Le couteau de Bourges représente un type intermédiaire avec les couteaux utilisés comme armes en Espagne, couteaux connus dans des tombes de la première moitié du Ve siècle des nécropoles de la vallée du Duero, par exemple à Fuentespreadas, à Simancas et Aldea de San Esteban (fig. 7) (28).

Les scramasaxes les plus anciens de l'époque mérovingienne, tels que ceux de Nouvion-en-Ponthieu (Somme) au Nord de la France (fig. 8) (29) ou de Bittenbrunn près de Neuburg an der Donau en Bavière (fig. 9) (30) avec leurs lames longues de 16 à 20 cm et larges de 2,7 à 3,9 cm ne dépassent guère les couteaux du Bas-Empire. Ils se distinguent de ces derniers par leur lame droite dont la forme rappelle les lames des « Langsax ». C'est peut-être une création de la deuxième moitié du Ve siècle imitant des caractères empruntés aux couteaux du Bas-Empire (30a) et aux « Langsax » orientaux. Ceuxci sont exclusivement des armes de taille et d'estoc portées par des cavaliers, tandis que le scramasaxe mérovingien, dont la longueur au niveau Böhner III ne dépasse que rarement 32 cm (31), reste, au moins jusqu'à la fin du VIe siècle une arme d'estoc utilisée A partir du niveau Böhner III ce court scramasaxe mérovingien (« Kurzsax ») devient largement répandu dans les pays francs (32) et alaman (33) et apparaît sporadiquement chez les Gépides de la région de la Tisza (34).

Il est intéressant d'examiner le cas des Lombards. En Pannonie, si on se réfère aux rares et incomplètes publications du riche matériel lombard, les scramasaxes sont peu nombreux (35). En revanche à Kranj-Krainburg, les tombes appartenant aux Lombards (après 546-547) (36) et à la population d'origine romaine ont fourni toute une série de scramasaxes courts, dont les lames mesurent entre 16 et 23 cm (fig. 10; 13) (37). Dans les nécropoles lombardes d'Italie (après 568) on trouve à Nocera Umbra (38) et à Castel Trosino (39) les mêmes scramasaxes, parfois un peu plus grands et massifs (fig. 11, 1-4; 13). Mais ces nécropoles ont également livré une autre arme avec une lame à un seul tranchant (40), sorte de poignard, qui par sa taille modeste et par les éléments métalliques du fourreau ressemble bien aux couteaux d'Espagne et celui de Bourges. Ces «poignards» de Nocera Umbra et de Castel Trosino (fig. 11, 5, 6) qui certainement ne sont pas lombards, témoignent sans aucun doute de l'existence et de l'évolution ininterrompue d'une arme en forme de couteau (« poignard » à un seul tranchant) méditerranéenne ou byzantine, dont l'origine remonte au moins au Bas-Empire. On ne la connaît que grâce à la coutume funéraire d'origine germanique du dépôt d'armes, et seulement dans les tombes lombardes d'Italie, car les autres Germains séjournant dans la région méditerranéenne, tels que les Wisigoths en Espagne et les Ostrogoths en Italie ne déposaient jamais d'armes dans les sépultures.

Ainsi, l'apparition du scramasaxe dans le monde mérovingien, même en prenant en compte les innovations venues de l'Est, est à notre avis liée avec l'influence du monde méditerranéen. La parenté du scramasaxe court mérovingien avec les couteaux d'armes du Bas-Empire (41) ou de l'époque byzantine en Italie, ressort clairement si l'on compare les dimensions de leurs lames: les scramasaxes des Francs et des Alamans (fig. 12) (42) sont assez proches de ceux retrouvés chez les Gépides et à Kranj et même des « poignards » de Nocera Umbra et de Castel Trosino (fig. 13) (43).

En ce qui concerne les relations possibles avec le scramasaxe long dont la longueur dépasse toujours 39 cm, nous voudrions attirer l'attention sur quelques exemplaires, qui se distinguent nettement de la série homogène de ces armes (fig. 12) par leur petite taille. Ce sont les pièces (« leichter "Kurzsax" » selon Szameit) de Velatice et de Vienne-Leopoldau (44) (fig. 12, V1, V2 et W) (45). Un scramasaxe d'Unterhürheim (Bavière) et les scramasaxes, malheureusement incomplets, de Lavoye (tombe 319) et de Planig appartiennent au même groupe (fig. 12, U, L et P) (46). Au point de vue de la datation ces deux tombes sont très proches (la fin du niveau Böhner II et le début du niveau Böhner III). D'autre part ces deux tombes contiennent manifestement des éléments non francs, peut-être d'origine orientale (47), ce qui pourrait expliquer la présence dans leur mobilier de ces armes atypiques pour l'Occident mérovingien.

Si le scramasaxe court de l'époque mérovingienne précoce est caractéristique avant tout des tombes ordinaires avec un armement simple (le plus souvent une hache et un scramasaxe, voir fig. 8 et 9), nous sommes en droit de supposer qu'il s'agit de sépultures d'une couche sociale inférieure, où la tradition romaine tardive des armes-couteaux a survécu avec quelques modifications. Il est bien possible que cette couche sociale ait englobé des guerriers de souche gallo-romaine, incorporés dans l'armée franque. Soulignons à ce propos que plus tard, aux VIe-VIIe siècles, le scramasaxe est pratiquement la seule arme déposée dans les tombes de la population indigène (48). Même les Francs romanisés abandonnent alors la coutume du dépôt d'armes dans les tombes, coutume si répandue à l'époque mérovingienne précoce, et le scramasaxe devient la seule arme déposée dans la tombe, unique résidu symbolique des dépôts d'armes pratiqués antérieurement (49).

NOTE ANNEXE A PROPOS DE LA TRANSITION DU NIVEAU II AU NIVEAU III DE K. BÖHNER

Récemment nous avons proposé une nouvelle datation de la fin du niveau II de Böhner (50), située jusqu'à présent vers 525 selon K. Böhner ou 520-530 selon H. Ament (51). La tombe qui selon K. Böhner contiendrait un mobilier typique du niveau II et la monnaie la plus récente parmi celles découvertes dans des tombes de ce niveau (52) est l'inhumation masculine de Monceau-le-Neuf à monnaie de Justin Ier (518-527). Cette tombe a livré « un grand poignard » et un briquet en fer à décor cloisonné. Or, grâce à des découvertes récentes, comme celle d'Arlon (53), il est clair que les briquets de ce type ne sont pas caractéristiques du niveau Böhner II, mais qu'ils sont en usage même à une époque postérieure. Ceci ainsi que d'autres argments exposés dans notre article de 1989, nous a conduit à exclure la monnaie de Justin Ier pour la datation de la fin du niveau II, car la tombe de Monceau-le-Neuf est la seule de ce niveau à avoir fourni une monnaie de cet empereur. Ainsi, la fin du niveau II doit être située à l'époque du prédecesseur de Justin, Anastase (491-518).

Il nous paraît utile d'ajouter quelques remarques sur les phases précoces (A/B/C) de la chronologie de P. Périn et R. Legoux (54), correspondant au niveau II de Böhner (fig. 14). Un examen des tombes-références de ces phases révèle qu'elles aussi doivent être révisées du point de vue de leur chronologie absolue. Pour les phases A/B/C on dispose actuellement de 10 tombes-références avec des monnaies (fig. 14, n° 1-10). Ce sont d'abord trois tombes de femmes (n° 1, 6, 7) (55) ayant des termini post quem en 474 et 491 et quatre tombes masculines (n° 2-5) (56) avec des termini post quem en 474, 482 (Childéric Ier) et 485-490 qui appartiennent d'après leur mobilier au niveau II. Mais trois autres tombes-références des phases A/B/C, attribuées par P. Périn

au niveau Böhner II contiennent des mobiliers caractéristiques de l'époque postérieure. Il s'agit tout d'abord de la tombe 377 d'Éprave (nº 8, terminus post quem en 518) contenant notamment un scramasaxe dont les dimensions de la lame (longueur 34 cm, largeur 4,5 cm, c'est-à-dire 13,2 % de la longueur) ne sont pas caractéristiques du niveau II, c'est-à-dire des phases A/B/C. Le mobilier d'Éprave, s'il s'agit vraiment d'un ensemble clos, doit être rattaché au niveau Böhner III avancé. Les deux autres tombes (nº 9 et 10): tombe 12 de Mengen (terminus post quem en 518), avec deux grandes fibules digitées et la tombe 18 de Samson (terminus post quem en 527, donné par une silique d'Athalaric), avec deux petites fibules discoides cloisonnées et une épingle, qui est en quelque sorte le prototype de la grande épingle de la reine Aregonde (57), ont été à juste titre rangées par K. Böhner parmi les ensembles clos du niveau III. Ainsi, si nous sommes d'accord avec la proposition de P. Périn de définir les phases A/B/C par les mêmes fossiles-directeurs que le niveau Böhner II (fig. 14), nous sommes obligés d'éliminer les trois tombes-références (nº 8-10) et de les insérer parmi les ensembles clos du niveau III qui correspond à des phases B/C, B/C/D et C/D/E de P. Périn et R. Legoux (58). En l'état actuel de recherches il nous semble donc juste d'appliquer au matériel étudié par P. Périn et R. Legoux la même datation qu'au matériel identique de K. Böhner et de situer la transition du niveau Böhner II au Böhner III au temps d'Anastase, sans doute dans les dernières années du règne de Clovis (482-511).

- Notes -

(1) Les tombes à angon du niveau chronologique Böhner II: I. Samson, tombes 12 et 11: A. Dasnoy, in: Ann. Soc. Arch. Namur (54, 1967-1968, p. 305 sq., fig. 11. 12); W. Menghin, Das Schwert im Frühen Mittelalter (Stuttgart, 1983, p. 194). 2. La Rue Saint-Pierre: F. Vallet, « A propos des tombes à épées d'apparat de La Rue Saint-Pierre (Oise) et tombes à épées d'apparat de La Rue Saint-Pierre (Õise) et d'Arcy-Sainte-Restitue (Aisne) », Revue Archéologique de Picardie (3-4, 1988, p. 45-55); W. Menghin, op. cit., p. 217. 3. Anguilcourt: F. Vallet, R. Schuler, in: La Picardie, berceau de la France (Amiens, 1986, p. 113-121). 4. Hermes, tombe 2581: Ibid. 5. Chassemy, tombe 39: Ibid. 6. Charleville-Mézières, tombe 86: P. Périn, in: Bull. Soc. Arch. Champenoise (65, 1972, p. 3-70); W. Menghin, op. cit., p. 220. 7. Flonheim, tombes 5, 9 et 1: H. Ament, Die fränkischen Adelsgräber von Flonheim in Rheinhessen (Berlin, 1970); W. Menghin, op. cit., p. 214-216.

Les tombes à angon du niveau chronologique Böhner III:

Les tombes à angon du niveau chronologique Böhner III: 8. Planig, tombe 1: W. Menghin, op. cit., p. 224 sq. 9. Krefeld-Gellep, tombes 1782 et 1812: R. Pirling, in: Germania (42, 1964, p. 188-216); du même auteur, Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep 1960-1963 (Berlin, 1974, pl. 44-52); d. W. Merchin, d. 237, 238 et 10. Checkwich 52 et 55); W. Menghin, op. cit., p. 227, 239 sq. 10. Charleville-Mézières, tombes 66 et 74: P. Perin, loc. cit.; W. Menghin, op. cit., p. 228 sq. 11. Chaouilley, tombes 20 et 27: J. Voinot, in: Mém. Soc. d'Archéol. Lorraine et du musée Hist. Lorrain (54, 1904, p. 5sq); W. Menghin, op. cit., p. 225. 12. Cologne-Cathédrale, la tombe d'enfant: O. Doppelfeld, in: Germania (42, 1964, p. 156-188). 13. Bâle-Bernerring, tombe 5: M. Martin, Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring (Bâle, 1976, p. 213-217). 14. Genlis, tombe 5: S. Deyts, in: Mém. Commission des Antiquités du dép. de la Côte-d'Or (26, 1963-1969, 2012-275). p. 261-275). 15. Hordain, tombe 260 : P. Demolon, in : Le Nord de la France de Théodose à Charles Martel (Lille, 1984, p. 32-34). W. Menghin, op. cit., p. 226. 16. Eichloch, tombe 54: J. Werner, Münzdatierte austrasische Grabfunde (Berlin, 1935,

p. 94 sq. et pl. 21 s.). 17. Morken-Harff, tombe 2: K. Böhner, Das Grab eines fränkischen Herren aus Morken im Rheinland (Bonn, 1959); W. Menghin, op. cit., p. 251 sq. 18. Cologne-Müngersdorf, tombe 92: F. Fremersdorf, Das fränkische Reihengräberfeld Köhn-Müngersdorf (Berlin, 1955, p. 148 et

pl. 17).

(2) Fig. 3, 1 — Krefeld-Gellep, tombe 1782: R. Pirling, op. cit. (n. 1), pl. 46, 1 (longueur 69 cm). Fig. 3, 2 — Flonheim, tombe 5: H. Ament, op. cit. (n. 1), pl. 9, 3 (longueur 52,5 cm).

(3) Voir K. Böhner, Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes (Berlin, 1958); H. Ament, « Zur archäologischen Periodisierung der Merowingerzeit », Germania (55, 1977, p. 133-140); P. Périn, R. Legoux, La datation des tombes mérovingiennes (Genève, 1980, p. 240 sq.). Une datation différente de la fin du niveau Böhner II, vers 510 au lieu 525 a été proposée in: M. Martin, « Bemerkungen, zur chronologischen Gliedein: M. Martin, «Bemerkungen zur chronologischen Gliederung der frühen Merowingerzeit », Germania (67, 1989, p. 121-140). Voir supra p. 397s.

(4) Ainsi par ex. à Bâle-Bernerring: M. Martin, op. cit. (n. 1), p. 44-47.
(5) Voir K. Böhner, op. cit. (n. 3), vol. 1, p. 135-138 et M. Martin, op. cit. (n. 1), p. 44-47.
(6) Il est évident que ce critère distingue une classe de guerriers plus large que ceux possédant des angons. Compte tenu de la rareté de tombes à armes intactes du niveau Böhner II chez les Alamans il est nécessaire d'élargir les critères

de choix des sépultures.

(7) Gültlingen 1901: W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 186 sq.; Bâle-Kleinhüningen, tombes 63, 67, 164 et 212: U. Giesler-Müller, Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Basel-Kleinhüningen (Derendingen-Solothurn, 1992), W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 211 sq.; Entringen II: W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 185, G. Schmidt, « Ein frühmerowingisches Einzelgrab bei p. 185, G. Schmidt, « Ein frühmerowingisches Einzelgrab bei Entringen, Gem. Ammerbuch, Kreis Tübingen », Fundberichte aus Baden-Württemberg (11, 1986, p. 363); Pleidelsheim, tombe 77: W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 188; Blumenfeld: F. Garscha, Die Alamannen in Südbaden (Berlin, 1970, pl. 10A); W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 209; Hemmingen, tombes 2, 15, 21 et 25: H.F. Müller, Das alamannische Gräberfeld von Hemmingen (Kreis Ludwigsburg) (Stuttgart, 1976); W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 28, 189, 192, 210; Bâle-Gotterbarmweg, tombes 19 et 34: E. Vogt, « Das alamannische Gräberfeld am alten Gotterbarmweg in Basel », Anzeiger für schweizerische Altertumskunde N.S. (32, 1930, p. 145-164), W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 32, 184 sq.; Aldingen tombe 7: H. Schach-Dörges, Römische und alamannische Spuren im Raum Remseck am Neckar. Heimatkundliche Schriftenreihe Raum Remseck am Neckar. Heimatkundliche Schriftenreihe der Gemeinde Remseck am Neckar Heft 7 (Remseck am Neckar, 1987, fig. 36).

Les lames des scramasaxes longs de ces tombes ont les dimensions suivantes (longueur et largeur): Bâle-Kleinhüningen, tombe 63: env. 44 cm-3,7 cm; Pleidelsheim, tombe 77: 42,8 cm-3 cm; Blumenfeld: plus de 38 cm-2,7 cm; Aldingen, tombe 7: 49,2 cm-3 cm; Bâle-Gotterbarmweg, tombe 34: tombe 7: 49,2 cm-3 cm; Bale-Gotterbarmweg, tombe 34: 56 cm-3,7 cm; Bâle-Kleinhüningen, tombes 67 et 164: 46,1 cm-3,6 cm et plus de 45,2 cm-3 cm; Hemmingen, tombe 15: 41,5 cm-3,7 cm (voir fig. 12). On peut ajouter à ce groupe encore quelques scramasaxes (voir fig. 12): Bâle-Kleinhüningen, tombe 139: U. Giesler-Müller, op. cit., 56,2 cm-3,5 cm; Altlussheim: F. Garscha, « Das völkerwanderungszeitliche Fürstengrab von Altlussheim », *Germania* (20, 1936, p. 191-198, pl. 39, 4), plus de 54,3 cm-3,1 cm; Fridingen, tombe 24: A. von Schnurbein, Der alamannische Friedhof bei Fridingen an der Donau (Stuttgart, 1987, pl. 7, 1), 46 cm-3,3 cm. Nous remercions R. Wolf et H. Schach-Dörges (Stuttgart) pour des renseignements concernant les armes de Pleidelsheim et Aldingen. Sur le « Runder Berg », site de hauteur alamanique très important près d'Urach (Wurttemberg), le scramasaxe long est attesté par une lame (incomplète) faisant partie d'un des dépôts enfouis au début du VI^e siècle: R. Christlein, Der Runde Berg bei Urach I (Heidelberg, 1974), p. 19; pl. 6, 2 (plus de 38 cm-

(8) Les angons dérivent des javelots germaniques barbelés (Widerhakenlanze), d'après S. von Schnurbein, « Zum Ango », Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag (München, 1974, p. 411-433). (9) H.F. Müller, *op. cit.* (n. 7).

(10) Voir à propos des lattes: J. Werner, Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches (Munich, 1956, p. 44 sq., p. 56, 95); E. Szameit, in: H. Friesinger, «Bemerkungen zu den frühgeschichtlichen Grab- und Siedlungsfunden von Wien-Leopoldau », Archaeologia Austriaca (68, 1984, p. 127-154,

p. 150 sq.) et récemment M. Kazanski, « A propos des armes et des éléments de harnachement "orientaux" en Occident à l'époque des Grandes Migrations (1Ve-Ve siècle) », Journal of

Roman Archaeology (4, 1991, p. 123-139, p. 132-134).
(11) Voir le classement du mobilier funéraire d'après la valeur et la qualité des objets (Qualitätsgruppen) in : R. Christlein, « Besitzabstufungen zur Merowingerzeit im Spiegel reicher Grabfunde aus West- und Süddeutschland », Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (20, 1973

[1975], p. 147-180).

(12) E. Szameit, op. cit. (n. 10), propose une autre interprétation. Il attire l'attention sur l'existence de plusieurs exemplaires de petite taille (voir notre fig. 12 V1, V2 et W), qu'il considère à juste titre comme arme d'estoc. D'autre part E. Szameit donne des chiffres erronées concernant la longueur des « Langsax » germaniques. Il affirme que la longueur totale de la plupart (« überwiegende Mehrzahl ») de ces armes varie entre 40 et 50 cm (Szameit, loc. cit., p. 150), tandis qu'en réalité la longueur moyenne de leurs lames est d'au moins 50 cm (voir fig. 12). E. Szameit parle de deux types de scramasaxes sans donner leur définition exacte : « Die kurzen, leichten Saxe dienten demnach als Stichwaffen und Wurfmesser » et « die längeren... waren wahrscheinlich Mehrzweckwaffen, von der Form her auch für Stich und Stoss (sic!) geeignet » (ibid., p. 151). Il essaye de prouver que même ces scramasaxes longs n'auraient pas été destinés au combat à cheval.

(13) Sur la fig. 12 sont indiqués les exemplaires suivants : Granschütz, tombe 1: B. Schmidt, Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland, Katalog (Südteil) (Berlin, 1970, pl. 2, 1b), 59,8 cm-2,7 cm; Naumburg, tombe 12: B. Schmidt, Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland, Katalog (Nord-und Ostteil) (Berlin, 1976, pl. 182 d) — 44,8 cm-2,5 cm; Langeneichstädt, tombe 1: B. Schmidt, op. cit., pl. 105, 4d —

plus de 39,5 cm-3,4 cm.

(14) Sur la fig. 12 sont indiqués les exemplaires suivants: Szentes-Nagyhegy, tombe 7: D. Csallány, Archäologische Denkmäler der Gepiden im Mitteldonaubecken (454-568 u.Z.) (Budapest, 1961, pl. 46, 2) — 63,2 cm-2,9 cm; Szentes-Berekhát, tombe 37: D. Csallány, op. cit., pl. 89, 6 — 52,8 cm-4 cm; Valea-lui-Mihai: D. Csallány, op. cit., pl. 238, 2 — plus de 50 cm-4 cm; Morești, tombe 8: K. Horedt, Morești. Grabungen in einer vor- und frühgeschichtlichen Siedlung in Siebenbürgen (Bucarest, 1979, fig. 73, 1) plus de 61 cm-3,1 cm; Szirmabesényö: J. Werner, op. cit. (n. 10), pl. 42, 5 — 39,3 cm-2,6 cm. Sur le diagramme fig. 12 figurent également 2,6 cm. Sur le diagramme 11g. 12 figurent également 4 exemplaires provenant de la Tchécoslovaquie et de l'Autriche: Zvoleneves, tombe 2: B. Svoboda, Čechy v době stěhování národů (Prague, 1965, fig. 48 et pl. 79, 12) — 70 cm-4 cm; Levice-Alsorétek, tombe 2: A. Tocik, in: Studijné Zvesti (9, 1962, p. 187-218, fig. 5 et 7, 2) — 54,2 cm-3,2 cm; Blučina (tombe princière): K. Tihelka, in: Pamatky archeologické (54, 1963, p. 467-498, p. 476 sq.) et W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 183 sq. — 50 cm-3,5 cm; Sigmundsberg: E. Szameit, loc. cit. (n. 10) fig. 14.4 — 46.4 cm-2.8 cm (n. 10), fig. 14, 4 — 46,4 cm-2,8 cm.

(15) Voir en dernier lieu: M. Kazanski, « La diffusion de la mode danubienne en Gaule (fin du IVe siècle-début du VI^e siècle): essai d'interprétation historique », *Antiquités Nationales* (21, 1989, p. 59-73); W. Menghin, *op. cit.* (n. 1), p. 180 sq.

47,5 cm-3 cm.

(16) R. Brulet, «Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai 1 et 2: L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric » (Louvain-la-Neuve, 1990; 1991, Collection d'archéologie Joseph Mertens t. 3; 7)

(17) Voir par exemple : E. Zöllner, Geschichte der Franken bis zur Mitte des 6. Jahrhunderts (Munich, 1970, p. 40 sq.).

(18) K. Böhner, « Childerich », in: Reallexikon für Germanische Altertumskunde (4, Berlin, 1981, 2e édition, p. 455 sq.); M. Kazanski, P. Périn, « Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric Ier. État de la question et perspectives », Revue Archéologique de Picardie (3-4, 1988, p. 13-38, p. 17 et fig. 5). Ces deux auteurs, pourtant, pensent à des influences danubiennes (p. 24-26) et ne prennent pas en considération les relations (plus directes) avec le royaume avoisinant des Thuringiens qui me paraissent plus importantes.

(19) Cette pièce (57 cm-3,2 cm d'après un dessin aimablement fourni par R. Legoux) a été déjà publiée *in*: P. Périn, *op. cit.* (n. 3), p. 291, fig. 94, 115 et fig. 105, mais datée d'une époque relativement tardive (phases C/D/E/F).

(20) Voir M. Martin, loc. cit. (n. 3) (21) Voir l'information sur cette tombe: R. Legoux, in:

P. Périn, *op. cit.* (n. 3), p. 300. (22) E. Chanel, « Sépulture double de l'époque franque à

Izenave », Bulletin Archéologique (1912, p. 265-274, p. 270) et M. Schulze, in: A l'aube de la France. La Gaule de Constantin à Childéric (Paris, 1981, p. 159 sq.), 47,7 cm-3,5 cm.

(23) A propos de cette hypothèse voir E. Szameit, loc. cit.

(n. 10), p. 150.

(24) L'exemple de la fig. 4 provient de la tombe 842 de Rhenen (Pays-Bas): J. Ypey, «Zur Tragweise frühfränkischer Gürtelgarnituren auf Grund niederländischer Befunde», Berichten Rijksdienst Oudheidkundig Bodemonderzoek (19, 1969, p. 89-127, fig. 13). Voir d'autres couteaux de ce type par exemple: J. Mertens, L. Van Impe, Het laat-romeins grafveld van Oudenburg (Bruxelles, 1971, Archaeologia Belgica, 135, pl. 3, 4, pl. 5, 4, pl. 34, 4 etc.), H.W. Böhme, Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire (Munich, 1974, p. 128 sq.).

(25) Fig. 5 d'après Mesnil du Buisson, « Le cimetière gallofranc de Fel (Orne) », Le Pays d'Argentan (15, 1943, p. 1-22, fig. 9). La longueur totale du couteau est 25 cm, celle de la

francisque 11 cm.

(26) Fig. 6 d'après A. Kersers et alii, « Tombe du cimetière des Capucins », Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre (18, 1891, p. 51-63, pl. 2). Voir également H.W. Böhme, in : « A l'aube... » op. cit. (n. 22), p. 141 sq., environ 17 cm-5 cm; d'après la position asymétrique de la soie et le caractère de conservation de la lame cette dernière devrait être à deux tranchants.

(27) H.W. Böhme, op. cit. (n. 24), p. 128 sq. et pl. 39, 8 et

(28) P. de Palol, « Las necropolis hispanorromanos del siglo IV : I. Cuchillo hispanorromano del siglo IV de J.C. », Boletin del Seminario de estudios de arte y arqueologia. Universidad de Valladolid (30, 1964, p. 67-102), L. Caballero Zoreda, « La necropolis tardoromana de Fuentespreadas (Zamora) », Excav.

arqueol. en España (80, 1974, p. 55-67).
(29) Tombes 201, 299 et 382: D. Piton, La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu (Berck-sur-Mer, 1985, pl. 45, 63 et 82),

15,6 cm-2,9 cm, 16,8 cm-3,9 cm, 19,2 cm-3,2 cm.
(30) Tombes 13, 25 et 41 : R. Christlein, « Ausgrabung eines Gräberfeldes des 5.-7. Jahrhunderts bei Bittenbrunn, Ldkr. Neuburg a.d. Donau », *Jahresbericht Bayerische Bodendenk-malpflege* (8-9, 1967-1968, p. 87-103, fig. 9, 10 et 12, 1-12), 17,2 cm-2,8 cm, 19,4 cm-2,7 cm, 19,8 cm-3,3 cm.

(30a) Voir déjà D.A. Gale, «The Seax», in: S. Chadwick Hawkes (éd.), Weapons and Warfare in Anglo-Saxon England

(Oxford, 1989) p. 71-83, fig. 6, 1. (31) K. Böhner, op. cit. (n. 3), vol. 1, p. 135 sq.

(32) A part les trois pièces de Nouvion-en-Ponthieu (voir n. 29) sur la fig. 12 sont présentes les exemplaires suivants : Hérouvillette, tombe 10 : J. Decaens, «Un nouveau cimetière du Haut Moyen Age en Normandie, Hérouvillette (Calvados) », Archéologie Médiévale (1, 1971, p. 1-125, fig. 10) — 19 cm-3,5 cm; Chaouilley, tombe 20: J. Voinot, loc. cit. (n. 1), p. 52 — 22,5 cm-3 cm; Lavoye, tombes 92, 179 et 355: R. Joffroy, Le cimetière de Lavoye (Meuse) (Paris, 1974, pl. 11, 19, 35) — 25,2 cm-2,8 cm, 23 cm-2,6 cm, 23 cm-2,6 cm; Krefeld-Gellep, 23,2 cm-2,8 cm, 23 cm-2,6 cm, 25 cm-2,6 cm; *Krejeta-Gettep,* tombes 1769, 1782, 2162, 2468 et 2593 : R. Pirling, op. cit., 1974 (n. 1), pl. 43, 4, 45, 6, 86, 3 — 17,2 cm-2,3 cm, 19,5 cm-3,4 cm, 19,6 cm-3 cm; R. Pirling, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep 1964-1965* (Berlin, 1979, pl. 24, 11, 44, 4) — 20,8 cm-2,8 cm, 19, 6 cm-2,8 cm; Cologne, cathédrale O. Doppelfeld, op. cit. (n° 1), fig. 7 — 17 cm-2,8 cm; Bâle-Bernerring, tombes 6,9 et 23: M. Martin, op. cit. (n. 1), p. 44 et fig. p. 219, 223, 253 — 25,5 cm-3,7 cm, 19,5 cm-3,6 cm, 19,8 cm-3 cm.

(33) Outre les trois pièces de Bittenbrunn (n. 30) sur la fig. 12 sont présentes les exemplaires suivants : Barbing-Irlmauth, tombe 36: U. Koch, Die Grabfunde der Merowingerzeit aus dem Donautal um Regensburg (Berlin, 1968, pl. 40, 4), 20,6 cm-3,3 cm; Altenerding, tombe 92: W. Sage, Das Reihengräberfeld von Altenerding in Oberbayern I (Berlin, 1984, pl. 12, 2), 22 cm-2 cm; Fridingen, tombes 163, 164 et 170 A. von Schnurbein, op. cit. (n. 7), pl. 36, A1, 36, B1, 37, C1 — 25,4 cm-3,2 cm, 22,6 cm-3,2 cm, 23,6 cm-3,4 cm; Eberfingen, tombes 5 et 7: F. Garscha, « Ein neuer Alamannenfriedhof in Eberfingen, Ldkrs. Waldshut », Badische Fundberichte (22, 1962, p. 165-178, pl. 49, 3, 50, 6) — 17,5 cm-2,3 cm et 18,5 cm-2 cm; *Mengen, tombes 31 et 40*: F. Garscha, *op. cit.* (n. 7), pl. 12, C2, 13, B3 — 21,6 cm-3,8 cm, 21,5 cm-2,5 cm. Il est très probable que les porteurs des scramasaxes d'Eberfingen et de Mengen ainsi que d'autres sites sont originaires de la zone franque à l'ouest du Rhin.

(34) Sur la fig. 13 sont présents les exemplaires suivants :

Szentes-Berekhát, tombes 97 et 260: D. Csallány, op. cit. (n. 14), pl. 63, 14; 57, 12 — 17,6 cm-2,5 cm, 20,2 cm-2,2 cm; Szentes-Nagyhegy, tombes 8 et 32: Ibid. pl. 44, 6; 30, 16, — 21,5 cm-3 cm, 22,5 cm-2,5 cm.

(35) Voir par exemple J. Werner, Die Langobarden in Pannonien (Munich, 1962, p. 79) qui ne connaît aucun exemplaire; I. Bóna, « Langobarden in Ungarn », Arheološki Vjestnik (21-22, 1970-1971), p. 45-74, fig. 3-6) qui donne les relevés et inventaires de deux tombes masculines avec des scramasaxes (Szentendre, tombe 44 et Kajdacs, tombe 31).

(36) Voir pour cette datation par exemple W. Menghin, Die

Langobarden (Stuttgart, 1985, p. 57 sq.).
(37) Des scramasaxes de Kranj, assez bien conservés sont indiqués sur le diagramme fig. 13 (les exemplaires des tombes 52, 125, 177, 180, 185, 320, 327, 331, 332 et 352): V. Stare, 52, 123, 177, 180, 183, 320, 321, 331 et 3321. V. State, Kranj, nekropola iz časa preseljevania ljudstev (Ljubljana, 1980, pl. 24, 1, 44, 5, 58, 1, 60, 1, 62, 1, 93, 1, 95, 1, 97, 2, 98, 1, 107, 1), 20,2 cm-2,8 cm, plus de 20,6 cm-3 cm, 18,8 cm-2,7 cm, 15,7 cm-2,9 cm, plus de 19,6 cm-2,9 cm, 21,8 cm-3 cm, plus de 16,6 cm-3 cm, 20 cm-3,6 cm, plus de 18 cm-3 cm, 23,2 cm-3.4 cm.

(38) Sur la nécropole de Nocera Umbra on a mis au jour plusieurs scramasaxes (peut-être une demi-douzaine), dont seulement deux sont représentés dans la publication (un sans indication de la taille). On ne possède donc que les données concernant le scramasaxe de la tombe 122 (fig. 13), voir A. Pasqui, R. Paribeni, « Necropoli barbarica di Nocera Umbra», Monumenti antichi (25, 1919, p. 137-352, fig. 166),

(39) Dans la nécropole de Castel Trosino nous ne pouvons prendre en compte que quatre scramasaxes, dont trois (tombes 119, 170, 176) peuvent être inclus dans le tableau fig. 13: L. Mengarelli, «La necropoli barbarica di Castel Trosino», Monumenti antichi (12, 1902, p. 145-380, fig. 181, 228, 230), 27,5 cm-3,7 cm, 18,4 cm-3,2 cm, 19,6 cm-3,2 cm. A titre de comparaison sur le diagramme fig. 13 sont indiquées les dimensions de 12 scramasaxes courts plus ou moins complets, dont la longueur de la lame ne dépasse pas 29 cm provenant du cimetière de Testona en Piemont : O. Von Hessen, *Die lango*bardischen Funde aus dem Gräberfeld von Testona (Moncalieri/Piemont) (Turin, 1971, p. 63 sq. nº 92-95, 97, 103, 108, 109, 113, 114, 120 et 132), 21 cm-3,6 cm, 19,2 cm-3,8 cm, 22,4 cm-4 cm, 20,6 cm-3,3 cm, 21,3 cm-3,7 cm, 28,7 cm-3,6 cm, 28,8 cm-3,6 cm, 24 cm-3,2 cm, 25,6 cm-3,6 cm, 26 cm-4 cm, 25,2 cm-3,4 cm, 27,4 cm-3,6 cm.

(40) Nocera Umbra, tombes 6 et 84: A. Pasqui, R. Paribeni, op. cit. (n. 38), fig. 25 et 141. Pour la pièce de la tombe 6 nous n'avons pas d'indications de mesures, l'autre, provenant de la tombe 84 a une longueur totale de 22,6 cm. A Castel Trosino les « poignards » sont représentés au moins par quatre exemplaires, provenant des tombes F (2 ex.), 111 (le seul avec un fourreau sans décor métallique) et 119 : L. Mengarelli, op. cit. (n. 39), fig. 154 (15,9 cm-2 cm), pl. 5, 8 (environ 18 cm-2,5 cm), pl. 7,4 (12 cm-1,6 cm), pl. 12,5 (environ 16 cm-2,5 cm). (41) Les dimensions des lames des couteaux d'armes espa-

gnols et gaulois du Bas-Empire sont indiquées très schémati-

quement sur la fig. 13.

(42) Les exemplaires indiqués sur le diagramme fig. 12 sont cités dans les n. 31 et 32, les armes (en partie précoces) de Nouvion-en-Ponthieu (fig. 8) et de Bittenbrunn (fig. 9) sont

marquées par N et B.

(43) Même au sud des Alpes, comme en ressort du diagramme fig. 13, le scramasaxe, toujours plus massif que le couteau du monde méditerranéen, a la tendance de s'agrandir : les exemplaires de Castel Trosino et surtout ceux de Testona

ont des lames plus longues que les armes de Kranj.
(44) Velatice tombes 4/37 et 9/37: J. Tejral, Morava na sklonku antiky (Prague, 1982, fig. 55, 2, 3), 36 cm-3,4 cm, 26,9 cm-2,5 cm; Vienne-Leopoldau, tombe 3: E. Szameit, op.

cit. (n. 10), fig. 12, 6 — 33,2 cm-2,7 cm.

(45) Pour les pièces indiquées sur la fig. 12 voir les n. 7 (10 ex.), 13 (3 ex.), 14 (9 ex.), 15 (1 ex.), 19 (1 ex.) et 22 (1 ex.).

(46) Unterthürheim, tombe 214: Chr. Grünewald, Das alamannische Gräberfeld von Unterthürheim, Bayerisch-Schwaben (Kallmünz, 1988), p. 145sq., pl. 45, Bl — 37,6 cm-2,7 cm; ben (Kallmünz, 1988), p. 145sq., pl. 45, Bl. — 37,6 cm-2,7 cm; Lavoye, tombe 319: R. Joffroy, op. cit. (n. 32), fig. 4, pl. 32, W. Menghin, op. cit. (n. 1), p. 218 — plus de 27 cm-2 cm; Planig, tombe 1: Ibid. p. 224 sq. — plus de 31 cm-2,6 cm. A ces deux armes il faut peut-être ajouter le scramasaxe de Heidenheim-Grosskuchen «Gallenäcker», tombe 12 (voir fig. 12, H): A. Heege, Grabfunde der Merowingerzeit aus

Heidenheim-Grosskuchen (Stuttgart, 1987, fig. 20, 2) — plus de 23,2 cm-2,4 cm.

(47) Pour Lavoye, tombe 319 on pourrait citer le baudrier de la spatha fixé d'une manière étrangère au monde franc et l'absence de l'angon, pour Planig la présence du casque, dont le pendant contemporain et de la même provenance se trouve à Stössen en Thuringie.

(48) Voir par exemple H. Ament, « Franken und Romanen im Merowingerreich als archäologisches Forschungsproblem »,

Bonner Jahrbücher (178, 1978, p. 377-394, 380 sq.)

(49) Cf. les observations à ce sujet in : M. Martin, Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst, Kt. Aargau (Derendingen-Solothurn, 1991, partie A, p. 293 sq. et 304 sq.).

(50) M. Martin, op. cit. (n. 3).

(51) Voir n. 3.

(52) Cf. K. Böhner, « Zur Zeitstellung der beiden fränkischen Gräber im Kölner Dom », Kölner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte (9, 1967-1968, p. 124-135, fig. 1).

(53) M. Martin, *op. cit.* (n. 3), p. 132 et n. 39. (54) P. Périn, *op. cit.* (n. 3), p. 308 sq. et fig. 109. (55) D'après la liste dans P. Périn, *op. cit.* (n. 3), p. 344 sq. il s'agit des tombes suivantes: 1. Weimar, t. 84 (Terminus post quem 474), 6. Lavoye, tombe 307b (terminus post quem 491), 7. Mézières, tombe 115 (terminus post quem 491). (56) Ce sont: 2. Lavoye, tombe 319 (terminus post quem

474), 3. Rochefort, tombe 46 (terminus post quem 474), 4. Tournai, tombe de Childéric (mort en 482), 5. Mézières,

tombe 68 (terminus post quem environ 485-490).

(57) A. France-Lanord, M. Fleury, « Das Grab der Arnegundis in Saint-Denis », *Germania* (40, 1962, p. 341-359, pl. 30, 1, 35, 2) et *Dossiers de l'Archéologie* (32, 1979, p. 54 sq.).

(58) P. Périn, op. cit. (n. 3), fig. 109 indique deux fois les termini post quem des monnaies de 5 tombes-références qui contiennent du matériel des phases A/B/C et des phases B/C (voir notre fig. 14). Il s'agit des tombes suivantes: Weimar, tombe 80 (terminus post quem 474), Rittersdorf, tombe 95 (terminus post quem 491), Krefeld-Gellep, tombe 1782 (terminus post quem 491), Rittersdorf, tombe 90 (terminus post quem 527), Chaouilley, tombe 19 (terminus post quem 527). Ces tombes son tattribuées par P. Périn à son deuxième niveau (phases B/C, B/C/D et C/D = environ 560), ce qui nous paraît juste, au moins pour les trois dernières tombes. Il n'est pourtant pas clair, pourquoi des ensembles qui — peut-être par hasard — ne contiennent pas d'objets des phases A/B/C mais uniquement ceux des phases B/C sont datés conformément aux ensembles contenant du matériel des phases B/C/D ou C/D. Il est à noter que par la suite, dans le schéma chronologique de Périn, chaque nouvelle phase correspond à une nouvelle date absolue (fig. 14): C/D/E-vers 580, D/E/F-vers 650, F/G-vers 680.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS -

- Fig. 1. Armes de sépultures franques à angon. Pour les références voir la n. 1, pour les niveaux chronologiques (à droite du tableau) cf. la n. 3.
- Fig. 2. Armes de sépultures alamanes à épée (en haut et au milieu: groupes A et B avec la spatha, en bas: groupe C avec le scramasaxe long) (cf. la n. 7).
- Fig. 3. Épieux de Krefeld-Gellep, tombe 1782 (1) et de Flonheim, tombe 5 (2) (cf. la n. 2).
- Fig. 4. Rhenen, tombe 842. Relevé de la tombe et reconstitution de la ceinture déposée le long du côté gauche du défunt (cf. la n. 24).
- Fig. 5. Fel (dép. Orne), tombe 5. Longueur du couteau 25 cm, de la hache 11 cm (cf. la n. 25).
- Fig. 6. Bourges (dép. Cher) : une partie du mobilier. Le couteau et les clous de chaussures 1/2, le flacon en verre 1/4. (cf. la n. 26.)
- Fig. 7. Grands couteaux de Aldea de San Esteban (1), Fuentespreadas, tombe 1 (2) et Simancas, tombe 100 (3). 1/2 (cf. la n. 28).

OBSERVATIONS SUR L'ARMEMENT DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE PRÉCOCE

- Fig. 8. Nouvion-en-Ponthieu (dép. Somme), tombe 299. 1/3 (cf. la n. 29).
- Fig. 9. Bittenbrunn (Bavière), tombe 13. Env. 1/3 (cf. la n. 30).
- Fig. 10. Scramasaxes de la nécropole de Kranj (Krainburg), tombes 180 (1), 177 (2), 52 (3), 320 (4) et 352 (5). Env. 1/3 (cf. la n. 37).
- Fig. 11. Scramasaxes (1-4) et des grands couteaux (« poignards ») (5, 6) de Nocera Umbra, tombes 122 (1), 84 (6) et de Castel Trosino, tombes 170 (2), 176 (3), 119 (4), 111 (5). Env. 1/2 (cf. les n. 38 et 39).
- Fig 12. Longueur et largeur (en pourcentage de la longueur) des lames de quelques séries de scramasaxes courts de la *Francia* (1) et de *l'Alamannia* (2) et des scramasaxes longs provenant de a) la Thuringie, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hongrie et la Roumaine (3) et b) de l'Allemagne

- du Sud et de la France (4) (cf. les n. 7, 13, 14, 19, 22, 32, 33 et 45 ainsi que les n. 44 et 46 pour les pièces « intermédiaires » marquées H, L, P, U, V1, V2 et W).
- Fig. 13. Longueur et largeur (en pourcentage de la longueur) des lames de scramasaxes courts des environs de Szentes (1), de Kranj (2), de Nocera Umbra et Castel Trosino (3), de Testona (4) et de quatre « poignards » de Castel Trosino (5). (Cf. les n. 34, 37, 38, 39 et 40); la zone hachurée du diagramme indique schématiquement les proportions des lames des couteaux d'armes du Bas-Empire en Gaule du Nord et de l'Espagne (vallée du Duero).
- Fig. 14. Diagramme illustrant le découpage chronologique absolu des phases chronologiques relatives établi par insertion des tombes-références comparables d'après Périn (n. 3), fig. 109; les tombes-références ne contenant (selon Périn) que des éléments des phases A/B/C sont numérotées.

	angon épée (spatha) (@ poignée en tôle d'or; @ pommeau bouclier scramasaxe (▼ petite spatha) fer de lance hache arc/fers de flèche (△ épieu)
Samson 12 Samson 11 La Rue-Saint-Pierre Anguilcourt Hermes 2581 Chassemy 39 Charleville-Mézières 68 Flonheim 5	(a) (b) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c) (c
Flonheim 9 Flonheim 1	Bä
Planig Krefeld-Gellep 1782 Krefeld-Gellep 1812 Charleville-Mézières 66 Charleville-Mézières 74 Chaouilley 20 Chaouilley 27 Köln-Dom Knabengrab	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
Basel-Bernerring 5 Genlis 5 Hordain 260 Eichloch 54 Morken Köln-Müngersdorf 92	

Figure 1

	angon épée (spatha) (@ poignée en tôle d'or) bouclier épée à un seul tranchant ('Langsax') fer de lance hache arc/fers de flèche
Gültlingen 1901 Basel-Kleinhüningen 63 Entringen II Pleidelsheim 77 Blumenfeld	00000001
Hemmingen 21 Hemmingen 2 Hemmingen 25 Hemmingen 32 Basel-Kleinhüningen 212 Basel-Gotterbarmweg 19	• • • • • • • • • • • • • • • • • • •
Aldingen 7 Basel-Gotterbarmweg 34 Basel-Kleinhüningen 67 Basel-Kleinhüningen 164 Hemmingen 15	
Basel-Kleinhüningen 63 Entringen II Pleidelsheim 77 Blumenfeld Hemmingen 21 Hemmingen 25 Hemmingen 32 Basel-Kleinhüningen 212 Basel-Gotterbarmweg 19 Aldingen 7 Basel-Gotterbarmweg 34 Basel-Kleinhüningen 67 Basel-Kleinhüningen 164	

Figure 2

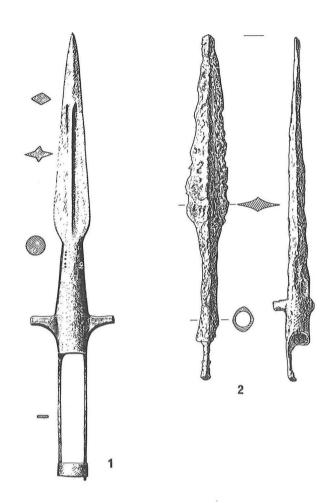


Figure 3

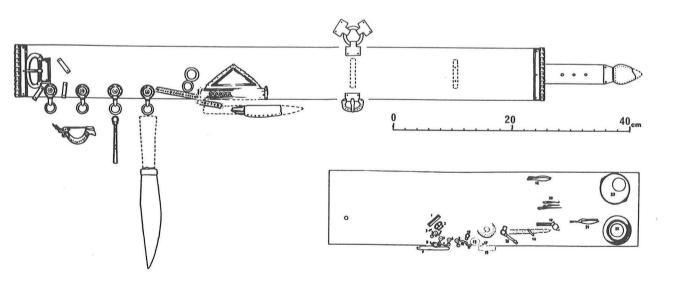


Figure 4

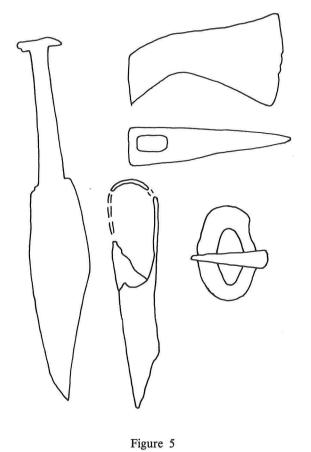
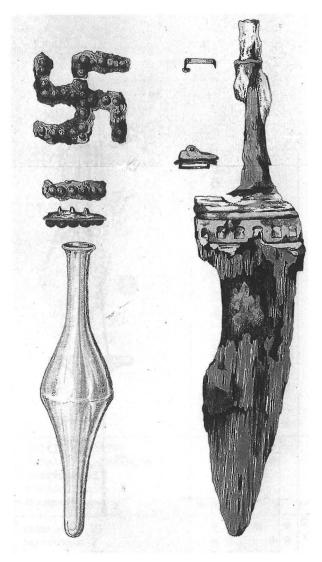
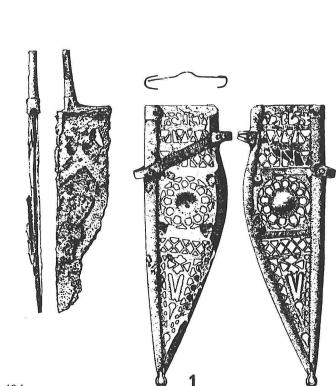
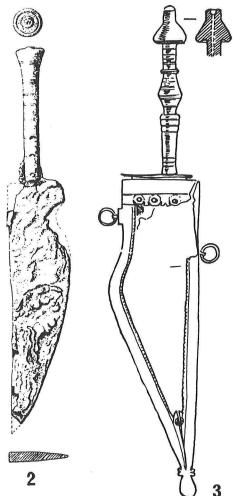


Figure 6







404

Figure 7

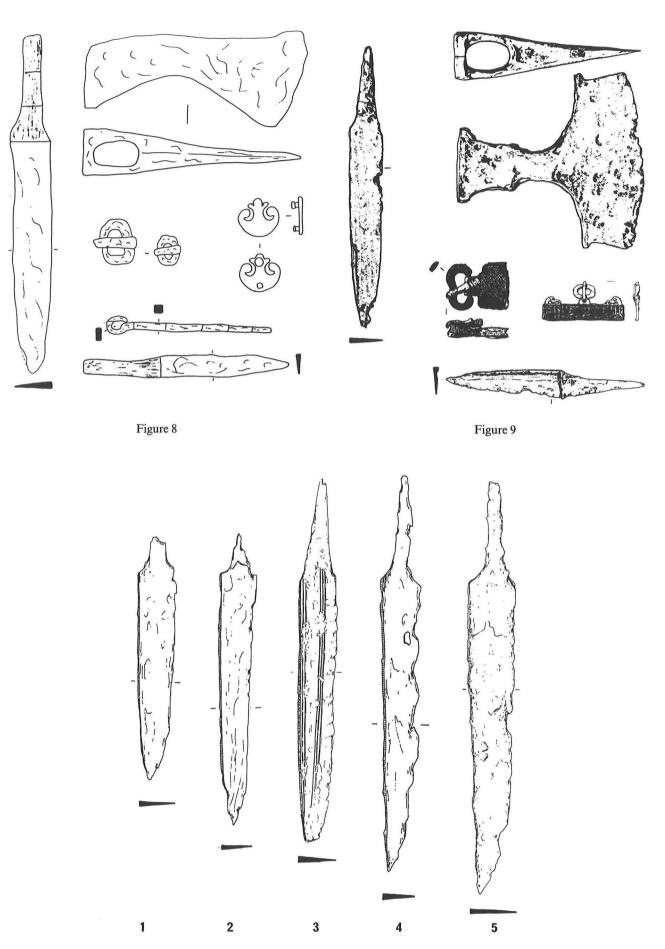


Figure 10

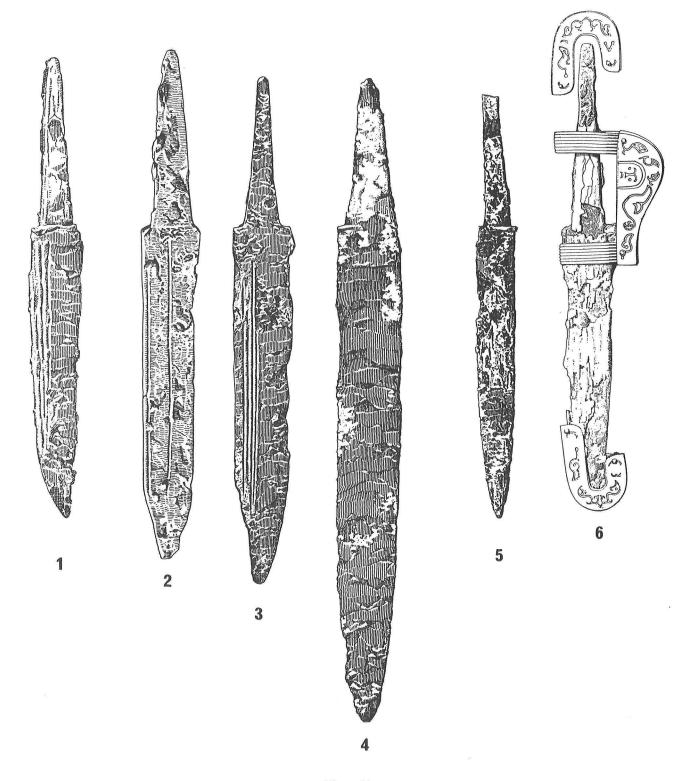


Figure 11

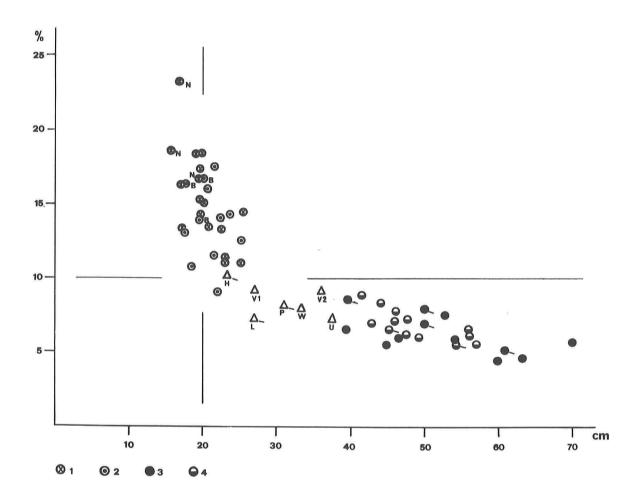


Figure 12

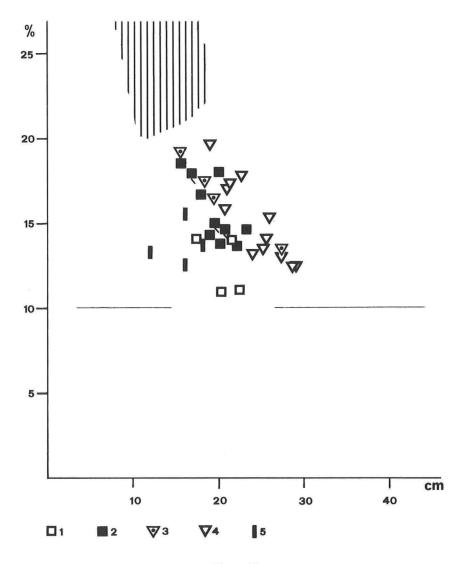


Figure 13

N	NIVEAUX DE BÖHNER II III							IV	
PHASES DE BULLES A/B		A/B/C	в/с	B/C/D	C/D	C/D/E	D/E/F		F/G
5	474	123							
	482 Childéric	4							
	v. 485/490	5							
	491/493	67♦9	090						
	518	89	••	••		•			
	527/565	10	0000	0000	•	••	•		
	536/538	V. 530/540		00	•		•		
	541						•		
	v. 555		00	00000	••				
QUEM	v. 560/570			V. 560					
TERMINUS POST (565								
	V. 565/570 Arégonde					•			
	v. 568								
	578					•			
	582/584					∨. 580	•		
	602						0,		
	v. 610/620						? 6 0		
	613/614						00		
	v. 640						•		
	v. 650						00		000
	656						V. 6	50	
	660/670						0		•
							100000	1048-6	APRES V. 680 →>?

Figure 14